

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire. ItemA. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 \[tiré à part\]](#)

A. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 [tiré à part]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0485

SourceBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Farge, Arlette](#)

Références bibliographiques

- [\[anonyme ou collectif\] Annales : économies sociétés civilisations](#)
- [Farge, Les artisans malades de leur travail. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 32^e année, N. 5, 1977. pp. 993-1006](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

II. Un humanisme nécessaire : il faut préserver la santé des artisans

L'énergie mise par Pajot des Charmes à décrire dans le détail les moindres inconvénients observés ne relève pas de la seule curiosité scientifique. Sous-inspecteur des manufactures, il exerce une mission qui va au-delà, car elle est aussi d'ordre politique. Les manufactures doivent être des lieux efficaces autant que des lieux d'ordre : la maladie (ou la blessure) est malgré tout un désordre. Il faut y remédier, ce serait un scandale que de laisser à la misère une population aussi indispensable.

Les textes de Pajot des Charmes ont ceci de commun avec ceux des contemporains — médecins ou non — qui traitent du même sujet : ils sont constamment fabriqués de niveaux d'approche différents, imbriqués les uns dans les autres et difficilement séparables. Dans une même phase on passe insensiblement de sentiments humanitaires à la condamnation assez sévère d'une classe ouvrière par trop négligente, en ayant auparavant évoqué l'avarice des chefs d'entreprise. Les convictions, les *a priori*, la morale, l'idéologie et la sensibilité personnelle donnent aux textes un caractère dont la cohérence tient seulement au fait qu'elle exprime tout à fait ambiguïtés et contradictions des élites éclairées du temps : nécessaire pauvreté qui en aucun cas ne doit devenir misérable, ce qui serait à la fois un déshonneur et un danger pour la nation.

Pour certains auteurs, la *pauvreté* est un *fait* ; pour d'autres, elle est même une *nécessité*, une composante indispensable de la société. Il faut à la fois la soulager et la maintenir, ne pas la laisser se dégrader en impuissance misérable, lui conserver une dignité — le bien de l'humanité passe par cette attention :

Il en est des Pauvres dans un État à peu près comme des ombres dans un tableau, ils font un contraste nécessaire dont l'humanité gémit quelquefois, mais qui honore les vues de la Providence. C'est sans doute l'ambition, la vanité, la bizarrerie des hommes qui a établi parmi eux l'affligeante distinction qui s'y trouve, mais c'est la sagesse qui l'entretient. Il est donc nécessaire qu'il y ait des pauvres, mais il ne faut point qu'il y ait des misérables ; ceux-ci ne sont que la honte de l'humanité, ceux-là au contraire entrent dans l'ordre et l'économie politique : par eux, l'abondance règne dans les villes [...], les Arts fleurissent. Tant d'avantages que l'on retire des pauvres ne demandent-ils pas qu'on leur fournisse au moins ce qui est nécessaire pour supporter patiemment la dureté de leur condition ²⁶ ?

Ce texte significatif ouvre le livre du D^r Hecquet concernant la médecine des pauvres. Préface écrite en 1740, elle exprime parfaitement les raisons pour lesquelles l'humanité ne peut pas laisser s'installer la misère : il y aurait honte à cela ; d'autre part apporter du soulagement est inévitable afin que soit supportée sans révolte une condition indispensable : celle du pauvre. C'est même lui qui, par son travail, permet l'abondance d'autrui. Ordre moral et ordre politique se côtoient, s'appuient l'un sur l'autre, renvoient l'un à l'autre en quelque sorte, s'ordonnent pour dessiner mieux un schéma que nul ne cherche à contester. La philanthropie et les tendances humanitaires permettent en outre de ne pas accuser la Nature de s'être comportée injustement. « Il y a dans la Société des hommes assez mal intentionnés pour accuser la Nature, cette mère bienfaisante de tous



PRATIQUES ET DISCOURS MÉDICAUX

les êtres, de n'avoir pas veillé sur l'espèce humaine avec assez de prudence ²⁷. » Accuser la nature ou accuser l'ordre social est un vain propos ; il s'agit seulement de soulager. Pajot des Charmes participe à cette sensibilité de l'époque, lorsqu'il cherche à convaincre la Société royale de l'utilité de remédier à la misère des imprimeurs en taille-douce. « Celui qui transmet sur le papier et sur le velin les images fidèles des tableaux des grands maîtres ²⁸ » a un rôle culturel dont la société est forcément débitrice. Qu'elle veille donc sur lui : c'est justice et nécessité, puisqu'il y va, entre autres, du prestige culturel de la nation. « [...] Il appartient principalement à la médecine de délivrer cette classe malheureuse d'ouvriers [...] ; on doit croire que la Société royale de médecine verrait une foule de moyens plus avantageux les uns que les autres et très propres à secourir les vœux d'humanité que cette illustre compagnie a sans cesse devant les yeux si elle jugeait à propos d'en faire le sujet d'un programme particulier. »

L'*humanisme* de la pensée, peut-être à cause de son contenu idéologique, a parfois la malséance d'être totalement *inadéquat*. Inadéquat à l'objet qu'il s'est donné, déplacé par rapport à lui, déboîté même, totalement en porte-à-faux au point de devenir injurieux par décalage, méconnaissance, ignorance. Un décalage qui est aussi une forme — consciente ou non — d'irresponsabilité, de distance. Celle du philanthrope.

Le livre du D^r Buchan concernant la médecine domestique ²⁹ contient des lignes étonnantes sur les ateliers mal aérés et les ouvriers figés dans de mauvaises attitudes par leur travail :

Nous avons déjà observé que ces ouvriers sont souvent malades, par la raison qu'ils se tiennent dans une position courbée. Ils doivent donc [...] changer de postures le plus souvent possible [...], ils doivent abandonner l'ouvrage de temps en temps, se promener, *aller à cheval*, courir.

On pourrait presque parler d'impudence. Voici qu'il y a aussi de l'innocence, de l'ingénuité. En note, Buchan ajoute : « Nous sentons bien que ce conseil ne peut être donné à tous les ouvriers [...] ; un cheval entraîne des dépenses au-dessus de leurs facultés. » Qu'importe, il leur faut de l'exercice et, s'ils veulent parvenir à une vieillesse sereine, « ils doivent se persuader qu'il est de la dernière importance pour eux de mêler les récréations à leurs travaux, qu'en conséquence ils ne doivent travailler que quelques heures de suite, puis se promener, courir ³⁰ ».

Se promener, courir, « travailler le dos au vent » sont autant de bonnes intentions inapplicables, de façons irresponsables de donner des conseils : « Nous allons proposer quelques idées relatives aux moyens de conserver la santé de cette classe d'hommes utiles, et nous espérons qu'il y en aura d'assez sages pour y faire attention. » Innocence d'auteurs persuadés d'avoir raison. Ils savent ce qu'il faut pour que soit maintenue une bonne santé, ils le proclament. Aux ouvriers de respecter leurs conseils : là est la sagesse.

Les médecins ont un savoir *distant*, une façon de dire où est le bien et où se trouve le mal, qui les préserve d'une certaine responsabilité trop pesante à l'égard des classes pauvres. De toute façon, s'il y a responsabilité, elle est le plus souvent du côté des artisans eux-mêmes. Les textes de Pajot ou des autres fonctionnent constamment sur cette articulation ambiguë : les conditions de travail sont dures, mais les ouvriers sont par trop négligents ; de leur conduite parfaite